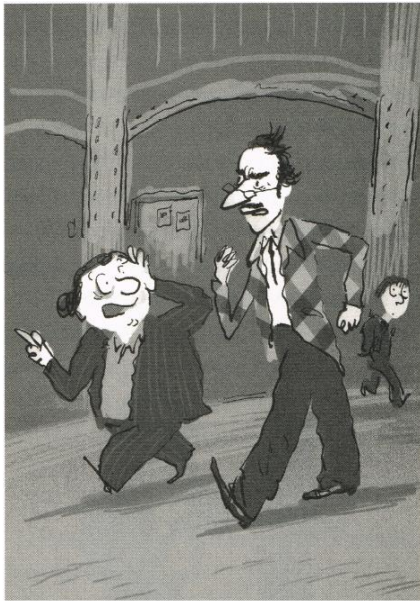




Monsieur Verzy fut vite dépassé par les événements. Pris entre les deux feux de me protestations et des « bip » électroniques de l'appareil, il s'échappa en claudiquant et alla chercher le directeur.



Notre directeur s'appelait Darfeux. Zébulon Darfeux. Il portait des costumes à grands carreaux jaunes et des souliers vernis presque verts. Il ne lui manquait qu'une perruque fluo et un nez rouge pour commencer une carrière de clown et surtout, il lui manquait l'humour. À côté de notre directeur, monsieur Verzy était le plus grand blagueur de la galaxie. Monsieur Darfeux m'ignora, trop occupé, qu'il était à observer l'écran en grattant ce qui lui restait de cheveux, c'est-à-dire une vingtaine tout au plus.

- Cela fait quinze ans que je dirige cette école et c'est bien la première fois qu'une vache tente de s'y introduire.
- Si je peux me permettre, monsieur, je ne suis pas une vache ! dis-je le plus poliment possible.

Il se retourna et sembla alors me voir pour la première fois.

- Qui est-ce ? demanda-t-il à monsieur Verzy.
- La vache, monsieur.
- Ah oui... bien sûr. La vache.

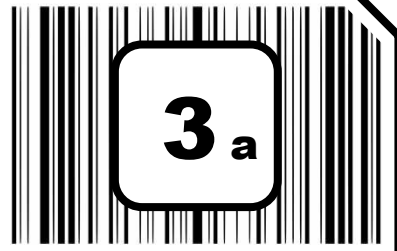


- Qu'en faisons-nous, monsieur ? On la pousse jusqu'au trottoir et on appelle les pompiers ?
- Vous n'y pensez pas, Verzy ! On ne peut pas la renvoyer comme ça en ville. Vous imaginez la panique sur la chaussée ! Non, non attachez-la à un arbre dans la cour pendant que je téléphone au ministère pour avoir des instructions.
- Oui monsieur le directeur.
- Je ne suis pas une vache ! Demandez à mes parents ! Je vais vous donner leur numéro.



Le directeur le nota à contrecœur pour faire cesser mes beuglements et partit au petit trot vers son bureau.

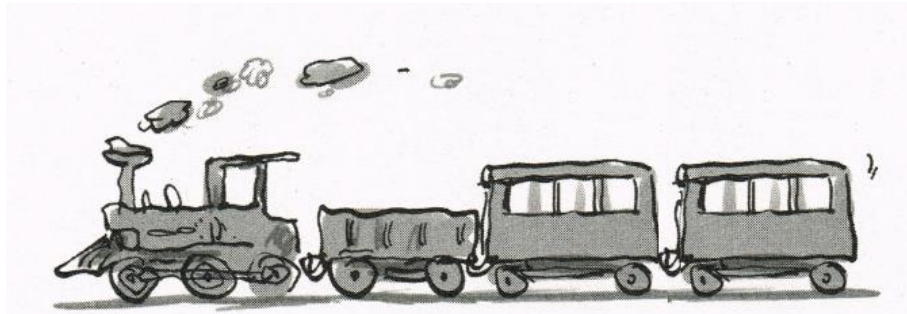
Un cercla d'enfants s'était formé autour de moi et un brouhaha s'éleva lorsque monsieur Verzy me noua une corde autour du cou, pour aller attacher l'autre extrémité au châtaigner du centre de la cour. Puis tout le monde entra en classe et le silence retomba sur l'école.



Je demeurai là, assis au pied de l'arbre, ruminant que je n'étais pas une vache mais qu'ils mes rendaient chèvre.

À la récréation, mes camarades sortirent des classes en hurlant. Certains me regardèrent comme une bête curieuse, quelques imbéciles firent « meuh » et chacun reprit ses jeux habituels, y compris A1-2C4 qui sembla ne pas me voir et alla s'amuser à chat touche-touche.

Un élève de la classe des petits s'arrêta près de mon arbre. Les yeux dans le vague, il farfouilla dans son nez trois bonnes minutes, puis, l'air satisfait, s'agenouilla en me tournant le dos. Il commença à jouer avec trois petits wagons en plastique que tractait une locomotive orange.



Sans savoir pourquoi, je fus fasciné par son jeu et passai le reste de la récréation à l'observer, l'œil rond, jusqu'à ce que la sonnerie retentisse et que le train disparaisse, emporté par son petit chef de gare.

Je pris un chewing-gum dans ma poche pour le mâcher lentement, en repensant à la jolie locomotive.

C'est au moment où le dernier élève disparut dans les couloirs que mes parents entrèrent sous le préau et se dirigèrent vers le bureau du directeur.